

**Thomas Deswarte, *Une Chrétienté romaine sans pape :  
l'Espagne et Rome (586-1085)***

Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque d'histoire médiévale » n° 1, 2010

**Marie-Rose Bonnet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/266>

ISBN : 978-2-8218-1416-5

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Marie-Rose Bonnet, « Thomas Deswarte, *Une Chrétienté romaine sans pape : l'Espagne et Rome (586-1085)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/266>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Perspectives médiévales

---

# Thomas Deswarte, *Une Chrétienté romaine sans pape : l'Espagne et Rome (586-1085)*

Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque d'histoire médiévale » n° 1, 2010

Marie-Rose Bonnet

---

## RÉFÉRENCE

Thomas Deswarte, *Une Chrétienté romaine sans pape : l'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque d'histoire médiévale » n° 1, 2010, 668 p.

- 1 Thomas Deswarte, maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Poitiers, est un spécialiste de la péninsule ibérique et de l'histoire des royaumes chrétiens dans le contexte de la lutte contre les musulmans. Il livre avec *Une Chrétienté romaine sans pape : l'Espagne et Rome (586-1085)*, une étude détaillée et approfondie.
- 2 Le présent ouvrage se propose d'étudier le décalage existant entre une chrétienté romaine et la pratique réelle telle que l'on peut la rencontrer dans les royaumes catholiques de la Péninsule ibérique pendant une période allant de l'époque wisigothique jusqu'au début de la « Reconquête ». Très documenté, témoignant ainsi de l'érudition de son auteur, il développe en trois grandes parties l'histoire des rapports entre le clergé hispanique, le clergé romain, et les rois qui ont régné sur les territoires hispaniques. Cinq cents ans d'histoire cléricale sont ainsi parcourus, correspondant à des périodes troublées fortement imprégnées par l'occupation musulmane. Les liens existant entre Rome et l'Espagne ne se sont en fait jamais rompus. Toutefois l'autorité papale, si elle est officiellement reconnue, n'est pas toujours strictement respectée. Les Églises d'Espagne – cette dénomination ne prenant tout son sens qu'à partir du règne d'Alphonse V (1065-1109) – admettent tout à fait la primauté idéologique, liturgique, canonique et de Rome, tout en conservant leur autonomie, ce qui implique alors une contradiction que l'auteur s'efforce de cerner et de comprendre.

- 3 Fidèle à Rome, telle est l'idée qui ressort des premiers chapitres et des premiers siècles. Cela s'explique par le fait la péninsule est encore fortement imprégnée par la civilisation romaine. Mais l'Église hispanique s'en éloigne avant le VIII<sup>e</sup> siècle, lorsque débute l'occupation musulmane. Ainsi, si saint Torquat, saint romain, est bien reconnu comme le premier évangéliste de l'Espagne, il n'en demeure pas moins qu'à cette époque, les pèlerinages ne se font plus vers Rome. Par ailleurs l'auteur étudie la collection canonique *Hispana* qu'il attribue à Isidore de Séville plutôt qu'à Léandre.
- 4 « Rome présente : une chrétienté romaine (586-CA 1050) ». Le titre de la première partie reflète bien l'argumentation développée par Thomas Deswarte, fortement étayée d'exemples précis extraits de textes latins et de notes abondantes. Le pape apparaît très tôt comme un référent. Le concile occidental de Sardique, dès 343, nomme le siège romain « *caput* de l'Église ». La succession de Pierre est tout naturellement assurée par le pape de Rome, garant de la foi et de la tradition. Saint Jérôme, saint Augustin confortent de plus cette position. L'auteur s'insurge alors contre l'idée du schisme supposé des clercs que développent certains historiens. La conversion du roi Reccarède (en 589), arien devenu catholique, allie désormais l'Église et la politique, le roi s'appuyant sur le droit canon romain. La collection *Hispana*, comparée à d'autres textes d'autres régions, comporte de nombreuses lettres pontificales et témoigne de cette importance du rite romain. La légitimité romaine, pour le droit canon wisigothique, est donc bien réelle, au même titre que celle des « Écritures, des Pères et des conciles ». En revanche cette conversion ne semble pas être vraiment connue des prélats romains. Par contre, la présence d'un roi-clerc dans la péninsule favorise les liens entre les clergés des différents royaumes.
- 5 De plus, Rome va offrir, grâce au culte des martyrs et des saints, un pôle d'attraction organisé notamment par le pape Damase. L'évangélisation de la péninsule par Rome devient une tradition pétrinienne qui renforce les liens. Ainsi, le modèle martyrial continue à s'imposer en Espagne, conjointement au modèle romain. Rome, comme Jérusalem, demeurent des sanctuaires importants. Cependant, les pèlerinages ne sont pas automatiquement orientés vers Rome. Il suffit pour cela de se référer aux différentes cartes qui indiquent la vision du monde que l'on avait alors. Le sanctoral devient plus autochtone, et l'institution pontificale perd peu à peu de son importance.
- 6 La deuxième partie, « Rome oubliée : une chrétienté sans pape (586-CA 1050) », aborde la période suivante, pendant laquelle l'Espagne va se détacher de l'influence romaine. Rome en effet, petit à petit, perd son attrait et cesse d'être un modèle à suivre. Thomas Deswarte va même jusqu'à dire que ce phénomène débute avec Reccarède lui-même. La liturgie hispanique perdure, plus « traditionnelle », même si celle de Rome tente de s'imposer dans toute l'Europe. Les rois, lors de la reconquête du territoire sur les musulmans, vont s'imposer comme détenteurs de la foi, comme les clercs, ce qui leur permet par ailleurs de légitimer leurs actions politiques. De plus, le pape n'est pas naturellement reconnu comme le premier des évêques, mais comme un évêque, important certes, parmi d'autres. La *Chronique* d'Isidore se fait l'écho de cette désaffection, en ne mentionnant pratiquement plus les différents papes qui se sont succédé jusqu'alors. En outre, l'ecclésiologie de type primatial qui se développe autour de Santiago rivalise avec le rite romain. L'autorité du pape n'agit pas de la même manière en Espagne et dans les autres pays européens. Par exemple, Léandre reçoit bien le *pallium*, mais cela ne signifie pas qu'il aura une quelconque mission. La suprématie romaine n'est pas reconnue alors. Les différents conciles, d'ailleurs, vont tous dans ce sens. Ainsi que le note l'auteur, « au septième siècle, les problèmes religieux sont réglés dans le cadre d'un

système conciliaire, où le temporel et le spirituel se trouvent gérés en commun par le roi, les clercs, les moines et les laïcs ». Rois et conciles sont en fait les garants de la foi et de l'orthodoxie, non le pape. Tout se transforme à la suite de l'invasion musulmane, le rapport de force n'étant plus le même. Jusqu'au x<sup>e</sup> siècle, aucun concile ne sera tenu. L'aspect spirituel s'appuie désormais sur le temporel, et c'est au roi de représenter la légitimité politique et idéologique. Or des prophéties – de 884 et de 984 – avaient annoncé la victoire des Espagnols sur les musulmans dès la fin du x<sup>e</sup> siècle. Leur échec va entraîner la disparition de l'idéologie providentialiste. Le souverain change alors de stature, redevient un être humain faillible, et une réforme se profile, notamment dans le domaine des *realia*.

- 7 La troisième partie, « Rome imposée : les royaumes chrétiens ibériques et la réforme grégorienne (CA 1050-1085) », débute par un rappel de la réforme grégorienne, qui commence sous Léon IX et connaît son apogée sous Grégoire VII. À ce moment, Rome tente de reprendre le pouvoir sur l'église ibérique. La liturgie romaine est à nouveau appliquée dans les églises péninsulaires. Le « surnaturalisme » de Grégoire VII, ainsi que l'intitule Thomas Deswarte, impose une vision spécifique de la sainteté du pape. Et, ainsi qu'il le signale, « ce n'est plus la loi de la prière qui fixe la foi, mais le contraire ». Le pape devient donc le personnage le plus important du système. Mais cette réforme n'a pas été annoncée ni préparée, et les différents royaumes ibériques n'évoluent pas tous de la même manière, car les enjeux sont différents et obéissent aux structures politiques, aux résistances locales et aux implications que cela génère. Les envoyés du pape deviennent désormais des conseillers du roi. Le respect de la tradition ibérique provoque parfois des protestations, voire des refus de certains aspects du rite romain. Mais la réforme s'impose peu à peu, et tente de faire évoluer ce qui risque d'être considéré désormais comme une hérésie péninsulaire.
- 8 Il n'existe en fait pas une chrétienté hispanique, mais plusieurs, en relation avec les différents royaumes. Les structures, politiques aussi bien qu'ecclésiologiques, ont accordé au pape une place limitée, sauf en Catalogne. L'institution papale n'est d'abord pas vraiment reconnue comme telle. L'invasion musulmane amène les rois à chercher à restaurer un pouvoir goth et à diriger l'Église. Cependant, l'autorité romaine n'est pas contestée, et, depuis les débuts du christianisme, l'ecclésiologie pétriniennne n'a pas été remise en cause, contrairement à ce qui a pu se passer dans l'Orient chrétien. Jérusalem et Rome sont bien les deux lieux saints par excellence, même si Santiago commence à avoir une certaine renommée. Les différents conciles ne sont pas ignorés, mais le clergé hispanique reste relativement tourné sur lui-même. Toutefois, au tournant de l'an mil, les choses vont changer, et la réapparition du droit romain va par la suite renforcer ce changement. La notion de péché, qui peut toucher aussi le monarque, intervient, ce qui remet en cause la place du roi et son autorité, notamment en matière religieuse. Peu à peu, Jacques est présenté comme un saint parmi d'autres, important certes, mais moins que Pierre, et Rome va s'imposer progressivement, en partie d'ailleurs grâce à l'aide des monarques.
- 9 Les très nombreux passages cités, les documents abondamment utilisés par l'auteur, témoignent de tous ces faits et de cette lente évolution de la chrétienté hispanique à une époque charnière de son existence. Thomas Deswarte cite aussi de nombreux auteurs et historiens, apportant parfois son point de vue qui peut s'opposer au leur. Mais il propose toujours les différentes solutions, expliquant, commentant les passages des auteurs anciens, fondateurs de l'histoire ecclésiologique, religieuse, voire philosophique. Les

annexes, comprenant des extraits de l'*Hispana*, deux généalogies simplifiées des rois d'Oviedo-León (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), de ceux d'Aragon (XI<sup>e</sup> siècle), les hymnes à saint Pierre et à saint Torquat, la liste des lettres de la collection canonique *Hispana chronologique*, ainsi qu'une brève approche critique de l'*Hispana systématique* et de ses prétendues interpolations offrent de plus des moyens de comparaison, et des attestations importantes des développements successifs. Des sources et une bibliographie abondante suivies d'un index important terminent enfin ce livre documenté, qui propose une vision chronologique de l'évolution de cette chrétienté hispanique confrontée aux sources diverses qui ont permis l'élaboration de cette histoire. Enfin, le portrait des personnages importants qui apparaît en filigrane, tel celui de Grégoire VII par exemple, mais il y en a bien sûr d'autres, donne d'eux aux chercheurs une vision parfois nouvelle qui ouvre la perspective d'autres recherches fructueuses.

---

## INDEX

**indexpersonnesmedievales** Alphonse V, Augustin (saint), Damase (pape), Grégoire VII, Isidore de Séville, Jacques (saint), Jérôme (saint), Léandre de Séville, Pierre (saint), Reccarède, Torquat (saint)

**Parole chiave** : Cristianità, storia clericale, penisola iberica, Roma

**Thèmes** : Chronique d'Isidore de Séville, Hispana (collection canonique)

**Keywords** : Christendom, clerical history, Iberian peninsula, Rome

**Mots-clés** : Chrétienté, histoire cléricale, péninsule ibérique, Rome

## AUTEURS

**MARIE-ROSE BONNET**

Docteur en littérature française du Moyen Âge